



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Schéma directeur de la formation continue 2019-2022

Plan national de formation 2020-2021

Rencontres philosophiques

Langres, 8, 9, 10 octobre 2020

Présentation des séminaires

« Le Langage »

Sommaire

Présentation du séminaire A : pratiques de fausseté : <i>bullshit</i> , foutaises et autres balivernes	2
Présentation du séminaire B : le langage à l'épreuve de la violence de l'Histoire	3
Présentation du séminaire C : le langage comme forme symbolique	4
Présentation du séminaire D : la valeur de la polémique	6
Présentation du séminaire E : la traduction.....	10
Présentation du séminaire F : Aristote et le <i>logos</i>	11

Séminaire A : pratiques de fausseté : *bullshit*, foutaises et autres balivernes

- **Henri Commetti**, professeur de philosophie en classe préparatoire aux grandes écoles, lycée Fermat, Toulouse, académie de Toulouse
- **Rémi Puig**, professeur de philosophie en classe préparatoire aux grandes écoles, lycée Fermat, Toulouse, académie de Toulouse
- **Anne Tournerie**, professeur de philosophie en classe préparatoire aux grandes écoles, lycée Fermat, Toulouse, académie de Toulouse

Présentation du séminaire A

Le *bullshit* constitue, à l'encontre du mensonge, de la falsification et de l'ironie une nouvelle forme de « pratique de fausseté » caractérisée par le mépris absolu pour les conditions logiques et pragmatiques impliquées par l'énonciation. Il s'agit d'en décrire les formes et les remèdes adéquats.

Séance 1 / Descriptions de pratiques de fausseté

Il s'agira, dans une approche descriptive, d'interroger la possibilité d'identifier le *bullshit* par des traits sémantiques, syntaxiques ou pragmatiques spécifiques. On montrera qu'il est sans doute nécessaire de passer du niveau des énoncés à une pragmatique de l'énonciation.

Séance 2 / Engagement conversationnel et a priori langagier

À partir d'une lecture de Grice, Apel et Habermas, il s'agira de se demander si une telle pratique ne constitue pas un défi pour les approches qui fondent la rationalité, dans sa dimension critique et discursive, sur les a priori langagiers de la sphère publique de communication.

Séance 3 / Postvéritisme, fiction et ironie

On se demandera si, plutôt que mobiliser l'arsenal logique et philosophique afin de défendre soit une version du réalisme, soit des formes de vie désirables, soit, encore, une éthique de la véracité, la réponse au *bullshit* n'est pas à chercher dans une analyse des procédures fictionnelles.

Séminaire B : le langage à l'épreuve de la violence de l'Histoire

- **Jérôme Ferrari**, professeur de philosophie en classe préparatoire aux grandes écoles, lycée Giocante de Casabianca, Bastia, et lycée Laetitia Bonaparte, Ajaccio, académie de Corse
- **Florentina Gherman**, inspectrice d'académie – inspectrice pédagogique régionale de lettres, académie d'Aix-Marseille

Présentation du séminaire B

Nous proposons ici une réflexion commune sur l'écriture de la violence de l'Histoire, ses modalités d'expression, et certains des problèmes éthiques et esthétiques qu'elle soulève.

Séance 1 / L'écriture de la violence comme spectacle

« Mais je ne trouve pas de couleurs assez noires // Pour en représenter les tragiques histoires », **Cinna**, Corneille.

Flamboyante, la violence de l'Histoire se déploie dans la littérature comme un spectacle. Représenter cette violence relève d'une esthétique du paroxysme où le langage, parce qu'il fascine et subjugué, prend aussi le risque de l'obscénité.

Séance 2 / L'écriture de la violence comme trace de l'Histoire

« Les histoires que les types racontent sont toutes vraies. Mais il faut beaucoup d'artifice pour faire passer une parcelle de vérité, et, dans ces histoires, il n'y a pas cet artifice qui a raison de la nécessaire incrédulité. Ici, il faudrait tout croire, mais la vérité peut être plus lassante à entendre qu'une fabulation. Un bout de vérité suffira, un exemple, une notion ». **L'Espèce humaine**, Robert Antelme.

En quête d'une rencontre impossible entre le vécu et la parole, le langage peut-il exprimer adéquatement la violence de l'Histoire ?

Séance 3 / L'écriture du détour ou la nécessité de la fiction

« Une bonne autobiographie, c'est comme un document, un tableau d'époque auquel on peut se fier. Tandis que dans un roman ce ne sont pas les faits qui comptent, mais uniquement ce qu'on y ajoute », **Le Dossier K**, Imre Kertész.

Entre témoignage et fiction, l'élaboration littéraire, par le détour qu'elle accomplit, permet-elle de mieux saisir la violence de l'Histoire ?

Séminaire C : le langage comme forme symbolique

Muriel Van Vliet, professeur de philosophie en classe préparatoire aux grandes écoles, lycée Chaptal et lycée Renan, Saint-Brieuc, académie de Rennes

Présentation du séminaire C

Le but est d'explorer la nature du langage, ses fonctions diverses et de savoir s'il peut servir de paradigme pour penser d'autres formes, telles que l'art.

Nous nous concentrerons volontairement sur des auteurs relevant du même univers de pensée, l'univers des penseurs allemands ayant lu et pris connaissance des théories du signes et du symbole de Kant et de Hegel, mais aussi de Goethe. L'idée commune à ces trois auteurs que sont le linguiste Guillaume de Humboldt, le philosophe Ernst Cassirer et l'historien de l'art Erwin Panofsky est de considérer le langage comme facteur de culture, énergie où se structurent à la fois le sujet et le monde auquel il donne sens.

Cela permettra de revenir aux auteurs classiques que sont Kant et Hegel en amont, pour approfondir et critiquer leur pensée, et aussi de créer en aval des débats avec d'autres manières de penser le langage plus contemporaines, en continuité ou en rupture.

Séance 1 / Le langage n'est pas un simple outil, mais l'énergie par laquelle se structurent sujet et objet

Le linguiste allemand du XIX^{ème} siècle qu'est Guillaume de Humboldt questionne ce que signifie « parler une langue ». Il souligne la pluralité des langues, chacune structurant différemment la pensée et l'action, bien qu'une traduction d'une langue à l'autre soit néanmoins toujours possible, fusse imparfaitement. Le langage n'est pas seulement un outil (*ergon*) dont on peut se servir indifféremment, il est l'énergie (*energeia*) avec laquelle la pensée se structure de manière dynamique à travers l'acte de parole donnant sens au monde. Le langage est le milieu où la pensée prend vie. Humboldt souligne le caractère dialogique du langage, impliquant toujours une triade fondamentale. Un « je » s'adresse à un « tu » pour parler de « ceci » ou de « cela ».

Le contraste avec d'autres conceptions du langage, telle celle plus binaire et plus statique de Ferdinand de Saussure (signifiant/signifié), permettra d'ouvrir des discussions et des débats entre les participants. Il sera en outre possible de dresser des parallèles avec le linguiste et anthropologue français du XX^{ème} siècle qu'est André Leroi-Gourhan. Dans son ouvrage *Le geste et la parole*, le langage est défini comme « parole » dans un environnement de sens, en lien étroit avec l'activité technique.

Lien avec les autres notions du programme : la technique, la société

Séance 2 / Expression, présentation et signification pure : plusieurs manières de donner sens

Lecteur de Humboldt, le philosophe allemand Ernst Cassirer (1874 – 1945) a rédigé au début des années 20 le premier tome de *La philosophie des formes symboliques* consacré au *Langage*. Il souligne les trois fonctions de sens que peut occuper le langage, en explorant le mythe, le langage en tant que tel et la science. Dans la pensée mythique, le langage se fait « expression » d'affects, au cours de rituels collectifs. Dans le langage en tant que tel, le langage devient « présentation ». Un « signifiant » est mis pour un « signifié » auquel il ne s'identifie plus. Dans la science, l'homme prend conscience de son pouvoir de création infinie de nouveaux langages. La signification devient « pure ». La liberté s'approfondit donc au fur et à mesure où se déploient et se complètent les différentes manières de produire du sens, du mythe à la science.

Les débats pourront s'ouvrir pour comparer la force et la faiblesse relatives à chaque manière de créer du sens, ainsi que la pertinence d'établir ou non le « progrès » de l'une à l'autre. Cassirer s'inspire en effet de la téléologie de Hegel, qui mène du symbole au signe, mais en l'infléchissant, du fait de son intérêt central pour la morphologie de Goethe. On pourra questionner ce que pense le structuraliste français Claude Lévi-Strauss du rôle matriciel du langage pour toute la culture dans la fin des *Mythologiques*, le « finale » de *L'homme nu*.

Lien avec les autres notions du programme : la vérité, la culture, la science

Séance 3 / L'art comme langage ?

Ami et collègue d'Ernst Cassirer, l'historien de l'art allemand du XXème siècle qu'est Erwin Panofsky choisit de s'appuyer sur le paradigme linguistique pour aborder l'art. Les œuvres d'art picturales « classiques » nous « parlent » en effet de différentes manières. Au premier niveau de signification, on y reconnaît des figures par un certain nombre de critères d'identification relevant de la sphère de la perception simple d'un environnement. Au second niveau de signification, on y identifie des types et des concepts en fonction de codes qui nécessitent un apprentissage culturel. Textes et images peuvent alors être placés en vis-à-vis. Au troisième niveau, une œuvre trahit le monde culturel où elle émerge et nous dit indirectement et rétrospectivement ce qu'était sa façon de parler, de penser, d'agir. Nous exploiterons des supports visuels destinés à alimenter la discussion. Des parallèles seront établis avec Michel Foucault pour questionner la manière dont des œuvres peuvent trahir une certaine épistémè. Nous pourrions aussi discuter des exemples d'œuvres contemporaines pour questionner la pertinence des niveaux de signification identifiés par Panofsky et critiquer le paradigme langagier pour aborder l'art. Que dit une œuvre abstraite ?

Lien avec les autres notions du programme : l'art

Séminaire D : la valeur de la polémique

Jérôme Ravat, professeur de philosophie en classe préparatoire aux grandes écoles, Lycée d'État de Sourdun - Internat d'Excellence, Sourdun, académie de Créteil

Problématique du séminaire D

La déesse Éris, personnification mythologique de la discorde, était dépeinte par Virgile comme un être terrifiant, à la chevelure hérissée de serpents. Semant la zizanie parmi les dieux (c'est elle qui jeta la fameuse pomme de discorde aux noces de Thétis et Pélée), Éris fut chassée de l'Olympe par Zeus. C'est à ce personnage à la réputation sulfureuse que l'on doit le terme d'« éristique », usuellement défini comme l'art de remporter la victoire dans une discussion, y compris au mépris de la rationalité ou de l'éthique. Au discrédit jeté sur l'éristique, était opposé dans l'antiquité grecque le modèle de l'*agôn*, revêtant la forme d'une joute verbale ritualisée, confrontant des raisonnements contradictoires. Cette compétition argumentative se pliant à des règles était elle-même distinguée du *polemos*, affrontement sans merci contre un ennemi inassimilable qu'il s'agissait de détruire (à l'image des guerres entre Grecs et Barbares).

Ancrées dans la pensée occidentale, ces multiples conceptions imprègnent les approches contemporaines de la communication polémique. Nous définirons ici la polémique comme un désaccord caractérisé par sa *virulence*, s'exprimant sous de multiples formes (paroles, textes, images...) et par de multiples canaux (débats télévisés et radiophoniques, forums de discussions, actions symboliques...), dans la sphère publique. Aujourd'hui omniprésent, voire pour certains envahissant, le discours polémique traverse à cet égard tous les champs de la société, indexant des domaines tels que l'économie, la science, l'éthique, l'art, la religion ou le sport.

Souvent traversée, comme l'indique son étymologie, par la violence verbale, la polémique nourrit maintes récriminations et suspicions. On l'accuse d'amplifier *ad libitum* les tensions collectives et de fragmenter l'espace social en camps antagonistes, scindés par une hostilité tenace. On craint qu'elle ne fasse circuler dans la population nombre de thèses erronées, de rumeurs infondées ou de croyances fallacieuses. Lorsqu'elle se répand dans la sphère médiatique et sur les réseaux sociaux, on lui reproche de détourner l'attention des citoyens des questions d'intérêt général et de saturer la sphère publique de querelles subalternes ou partisans.

Redoutant les répercussions délétères de la polémique, la réflexion philosophique s'est majoritairement attachée à la dissiper ou à la refréner, dans l'espoir d'édifier les fondements d'un accord (sous les traits du consensus ou du compromis) au sujet de ce qui peut être considéré comme juste, vrai, ou raisonnable. Aristote souligne ainsi dans la *Rhétorique* que le discours délibératif, touchant aux affaires publiques, vise à produire grâce à l'échange d'arguments des décisions collectives sous le contrôle du *logos*. Assumant l'héritage aristotélicien, Perelman et les tenants de la « nouvelle rhétorique » jettent le discrédit sur le discours polémique et prônent une convergence des interactions discursives en direction d'un « auditoire universel », réceptacle idéal d'une communication raisonnable. Habermas, figure majeure de la démocratie délibérative, a élaboré une « éthique de la discussion » et une « théorie de l'agir communicationnel » destinées à construire, par des interactions

argumentatives ancrées dans un ensemble de règles éthiques et pragmatiques, une intercompréhension fondant l'accord.

Ces conceptions, tributaires d'un paradigme déductiviste appliqué au traitement pratique des désaccords, partagent un présupposé normatif majeur : celui selon lequel il importe de *surmonter les polémiques* en les dissipant ou en réduisant autant que possible leur champ d'extension. Par-delà ses implications dans le champ rhétorique, cette approche déflationniste est en dernier ressort adossée à des exigences politiques : éradiquer les polémiques ou atténuer leur vivacité a pour finalité ultime d'assurer la sécurité des citoyens et de préserver un équilibre collectif souvent chancelant.

Force est de constater néanmoins que cette ambition consensualiste butte sur des obstacles significatifs. Le plus spectaculaire d'entre eux n'est autre que la persistance et la résurgence de *désaccords profonds*, que J.-F. Lyotard nomme des « différends ». Ces polémiques substantielles, entrechoquant des systèmes de valeurs mutuellement opaques, s'avèrent « radicales » au sens étymologique : elles touchent aux racines-mêmes de la délibération, à savoir les principes permettant de résorber les discordes ainsi que les termes essentiels du processus argumentatif (« rationalité », « intérêt », « justice »...). D'innombrables controverses perdurent en dépit des argumentations parfois sophistiquées de leurs protagonistes (en témoigne l'inflation conflictuelle inhérente au champ bioéthique). L'existence de ces polémiques inextinguibles, si énigmatique soit-elle, trahit-elle nécessairement une défaite de la rationalité et le triomphe d'une communication anomique et amoral, dans laquelle « tous les coups sont permis » ?

À cette question décisive, nous répondrons par la négative et proposons de réorienter le regard traditionnellement porté sur la communication polémique. Ce déplacement conceptuel, ouvrant des pistes de réflexion qui seront approfondies au moyen d'un corpus interdisciplinaire (philosophie, sciences du langage, psychologie, sociologie) s'inscrit à cet égard dans le sillage de travaux de recherche conduits sur la communication polémique, tel que l'ouvrage *Apologie de la polémique* (2013) de Ruth Amossy ainsi que nos propres travaux, exposés notamment dans *Éthique et polémiques* (2019) et l'ouvrage collectif *La valeur du désaccord* (2020).

Il ne s'agira aucunement ici de dresser un éloge inconditionnel de la polémique, mais plutôt de souligner que ce phénomène discursif, par-delà ses imperfections structurelles et les préjugés dont il est entaché, remplit des fonctions cruciales sur le plan social, éthique et politique.

Cette réhabilitation exigera de décentrer le regard habituellement porté sur le débat polémique. Souvent obnubilée par le modèle de l'*agôn*, la tradition philosophique tend à mettre l'accent sur la fonction persuasive du débat contradictoire. De ce point de vue, l'échange polémique est nécessairement perçu comme un *échec*, ses protagonistes ne parvenant pas le plus souvent à trouver un terrain d'entente.

Toutefois, cette conception s'avère démesurément restrictive. Elle occulte le fait que la polémique, au-delà sa fonction persuasive, possède également une valeur *expressive*, *constructive* et *subversive*. Reconsidéré sous cette triple dimension, l'échange polémique n'est plus relégué au rang d'échec communicationnel ni même de danger pour l'unité sociale.

Dans sa dimension expressive, la communication polémique s'intègre à un processus plus vaste de présentation d'un *ethos*, à travers lequel des agents individuels ou collectifs font circuler dans la sphère publique leurs revendications et leurs convictions. A ce titre, la polémique rend en particulier audibles les discours minoritaires, dissidents, alternatifs, dont la multiplicité des formes (narrations, interpellations...) déborde le champ argumentatif.

Cette puissance expressive, loin de conduire au repli sur soi, se révèle au contraire le ferment de liens sociaux certes discordants (issus du frottement de forces convergentes et divergentes) mais qui n'en demeurent pas moins enrichissants. Facteur de ralliement, le débat polémique instaure ainsi des passerelles entre des citoyens rassemblés autour de questions conflictuelles. Il peut alors faire advenir ce que Chantal Mouffe nomme « l'agonisme » (c'est-à-dire la relation entre des adversaires) tout en désamorçant « l'antagonisme » (l'affrontement entre des ennemis). Signe de vitalité démocratique, la polémique constitue ainsi une composante majeure de ce que Ruth Amossy nomme la « coexistence dans le dissensus ».

Génératrice de liens interpersonnels, la polémique ouvre enfin la voie à un remaniement, voire un renversement des configurations sociales. Envisagé dans sa dimension subversive, le débat polémique ouvre la possibilité d'une réflexion critique sur les institutions ou les pratiques communes, allant dans le sens de dynamiques émancipatrices, réformistes ou révolutionnaires. En témoigne le cas éloquent des partisans de la désobéissance civile ou des lanceurs d'alerte, dénonçant au péril de leur vie les malversations et les injustices dont ils sont témoins.

La réhabilitation du discours polémique ne saurait néanmoins faire l'économie d'une interrogation sur ses limites éthiques et juridiques : selon quels critères précis peut-on estimer qu'un seuil de tolérance a été franchi au cours d'une interaction polémique, ouvrant le champ aux dérapages verbaux, aux propos délictuels ou criminels ? Répondre à cette question complexe et épineuse, véritable défi lancé au pluralisme démocratique, exigera de se pencher sur la problématique de la liberté d'expression et sur des notions fondamentales du droit (diffamation, injure, outrage, discours de haine...). Cette investigation nous offrira l'opportunité d'explorer les procédures rhétoriques et discursives (déshumanisation, diabolisation, animalisation...) par lesquelles la polémique en vient à se placer en dehors du champ du dicible. Il s'agira par là-même de délimiter ses conditions de légitimation dans la sphère publique.

Présentation du séminaire D

La polémique, en tant qu'expression virulente d'un désaccord dans l'espace public, se trouve souvent discréditée au profit de l'accord. Par contraste, il s'agira ici de réorienter le regard porté sur l'échange polémique en vue d'interroger sa valeur expressive, constructive et subversive.

Séance 1 / Le dépassement de la polémique et ses apories

La tradition philosophique et rhétorique (Aristote, Habermas, Rawls, Perelman...) s'est essentiellement attachée à élaborer l'assise conceptuelle et normative d'un dépassement des polémiques en vue d'atteindre le consensus. Pareil projet achoppe néanmoins sur la persistance de désaccord profonds (« différends », « dialogues de sourds »), touchant aux principes-mêmes de l'interaction argumentative. Ces désaccords, sources de polémiques inextinguibles, trahissent-ils un échec de la rationalité ?

Séance 2 / Les vertus occultées de la polémique

L'échange polémique est souvent perçu comme un pugilat verbal dans lequel « tous les coups sont permis ». Cette conception dépréciative occulte cependant plusieurs vertus fondamentales de la polémique. Il importera ici de les mettre en lumière. Dans quelle mesure l'expression véhémence du dissensus ouvre-t-elle aussi la voie à la reconstruction de soi, à l'émancipation contestataire, à la socialisation citoyenne ou au dévoilement dialectique de la vérité ?

Séance 3 / Réguler la polémique à l'ère du pluralisme

La régulation institutionnelle et communicationnelle de la polémique constitue un défi constant pour la démocratie. Dans un espace politique ouvert au pluralisme, comment agencer l'expression mutuelle d'opinions discordantes sans pour autant basculer dans un relativisme radical ou dans la violence permanente ? Répondre à cette interrogation délicate exigera d'explorer les conditions de légitimation, sur le plan éthique et juridique, de l'échange polémique.

Séminaire E : la traduction

Christophe Bardyn, inspecteur d'académie – inspecteur pédagogique régional de philosophie, académie de Rennes

Présentation du séminaire E

Les processus de traduction posent concrètement un certain nombre de problèmes liés au langage. Nous aborderons particulièrement ceux de la compréhension du sens, du contexte culturel et de l'interprétation, à partir de trois situations de traduction spécifiques : du français à la langue des signes française (LSF) et retour ; du chinois au français ; du français (ancien) au français (moderne) par la médiation des langues étrangères (traduction des *Essais* en anglais par John Florio et en italien par Girolamo Naselli).

Séance 1 / Saisir le sens / la langue des signes (intervenant : Éric Aliot)

Nous commencerons par le problème de la compréhension du sens. Pour traduire il faut comprendre. Que signifie saisir le sens ? La langue des signes est un support privilégié pour réfléchir à cette question, car il s'agit bien d'une langue, mais le signe est un geste. Une approche de type phénoménologique peut-elle nous éclairer ?

Séance 2 / Traduction et contexte / le chinois (intervenant : Olivier Mendez)

La traduction n'est pas simplement la transcription d'un message d'un système linguistique dans un autre. Une traduction correcte implique la prise en compte du contexte culturel du message. Comment se saisit-on du contexte à partir du texte ? Nous solliciterons à cet égard des textes de Zhuang Zi.

Séance 3 / Traduction et interprétation / le français – Montaigne traducteur, Montaigne traduit (intervenant : Christophe Bardyn)

Le traducteur n'est-il pas toujours plus ou moins un interprète ? Et inversement, l'interprétation n'est-elle pas à son tour une traduction ? Nous examinerons ces questions à partir d'extraits de Montaigne comparés à des traductions en langue anglaise ou italienne, ou en français contemporain.

Séminaire F : Aristote et le *logos*

Véronique Brière, professeur de philosophie, lycée de l'Elorn Landerneau, chargée de cours à l'université Bretagne occidentale, académie de Rennes

Présentation du séminaire F

On s'intéressera aux significations du *logos* chez Aristote : il analyse le langage à l'articulation d'enjeux sémantiques, épistémiques, communicationnels, éthiques et politiques, autant que poétiques. Y a-t-il une unité de ce que *parler* veut dire ?

Séance 1 / Parler, dire et penser : la « logique du sens »

Envisagé comme acte de « déclaration » signifiante, le *logos* est manifestation à autrui de ce qui est pensé ou conçu à propos de quelque chose. Mais il y a plusieurs manières d'entendre et déterminer ce « quelque chose » que vise le langage. Thématise la *phrase*, la proposition, c'est distinguer jugement et vérité, mais aussi *sens* et référence, signification et existence.

Séance 2 / Du discours faux au faux discours, enjeu et sens de la fiction poétique

Quel usage du langage, irréductible à un quelconque instrument rhétorique la *poiésis* inaugure-t-elle quand elle n'est plus seulement récit ou jeu d'imitation et de simulation ? Ni affabulation, ni tromperie, ni *copie*, comment la littérature réinvente-t-elle les capacités du langage adapté au régime de vérité propre à l'action humaine ?

Séance 3 / L'animal le plus politique et la finalité éthique de son langage

Le mode de vie proprement politique fait du *logos* humain le matériau et la forme dans lesquels seuls peuvent prendre corps les élaborations nécessairement communes de jugements, nés de la perception éthique des enjeux du vivre humain - ce qui lui donne sens et valeur, au-delà de la nécessité biologique. Le *logos* n'est raison que s'il est *dialogue*.